

une diffusion orale, par conséquent avec des adaptations d'ordre folklorique. Le fait en soi est remarqué, par exemple, à propos du roman *L'Histoire d'Ahikar* en différentes copies-manuscrits roumains (on trouva même des rédactions en parler dialectal)<sup>1</sup>, relativement aux manuscrits de *L'Histoire de Skinder*<sup>2</sup>, de *La vie et les fables d'Ésope*, de *Sendabar*, etc. D'ailleurs, normalement dans une époque lorsque savoir lire et écrire c'était chose rare, le plus souvent quelqu'un lisait et les autres écoutaient ; ces derniers pouvaient raconter ce qu'ils avaient entendu. Au fond, les recueils folkloriques prouvent que des personnages comme Alexandre le Grand, Ésope et encore d'autres sont devenus des héros légendaires typiquement populaires<sup>3</sup>. Alexandre le Grand est devenu au moyen âge aussi un modèle pour les grands chevaliers et souvent ses faits ont été attachés à l'histoire des peuples, dont il n'avait eu aucune connaissance<sup>4</sup>. Combien les livres populaires ont été lus et aimés, on en voit dans les souvenirs ou les relations de quelques uns des écrivains concernant des livres ou des manuscrits qu'ils possédaient. L'écrivain roumain Ion Heliade Rădulesco raconte expressivement dans son travail *Dispozițiile și încercările mele de poezie* (Mes dispositions et aspirations à la poésie), comment il s'est mis à aimer *L'Histoire d'Alexandre le Grand* : « Une dimanche j'ai vu à la porte de l'église Kretzulesco beaucoup de monde réuni ; je me suis arrêté pour voir ce qui se passait : un valet ou un cocher lisait à haute voix *Alexandria* et tous ceux qui passaient par là s'arrêtaient et écoutaient. Quand je me suis arrêté, la lecture était arrivée, à la fois avec Alexandre le Grand, à Event l'empereur ». Heliade Rădulesco s'en fuit à la maison, et en pleurant demanda de l'argent pour acheter ce livre. Il apprit avec difficulté l'alphabet cyrillique — Heliade suivait les cours d'une école de langue grecque à Bucarest — puis, en simulant qu'il s'en allait à l'école, il se cacha des jours entiers, dans le grenier, pour terminer la lecture de *L'Histoire d'Alexandre le Grand*. Cette relation rappelle « l'aventure » de Jean Racine qui « trouva par hasard le roman grec des amours de Théagène et Chariclée » (*Les Éthiopiennes ou Théagène et Chariclée*). Racine comença le lire, mais un clerc le surprit, « lui arracha le livre et le jeta au feu ». Racine se procura un « autre exemplaire qui eut le même sort ». Ensuite, le jeune homme acheta un troisième, il l'apprit presque par coeur et, le portant au clerc, lui dit : « vous pouvez brûler encore celui-ci comme les autres »<sup>5</sup>. Les grands écrivains ont

<sup>1</sup> Cf. I. C. Chițimia, *Romane populare românești pătrunse prin filieră slavă*, p. 94.

<sup>2</sup> Idem, *L'Histoire de Skinder* en Europe et surtout dans le Sud-est européen, dans « Travaux du I<sup>er</sup> Congrès des études balkaniques et sud-est européennes », 26 août—1 sept. 1966 (sous presse).

<sup>3</sup> Cf. *Povești, snoave, legende*, sous la rédaction de I. C. Chițimia, Bucarest, 1967, p. 244 ss ; Ovidiu Bîrlea, *Antologie de proză populară epică*, Bucarest, 1966, t. III, p. 253.

<sup>4</sup> Voir Fr. M. Bartoș, *Zápis Alexandra Velikého Slovānūm a jeho původce*, dans « Česk. Čas. Muz. », CXV, 1946, p. 45 ss ; Fr. Pfister, *Das Privilegium Slavicum Alexanders des Grossen*, dans « Zeitschrift für Slavistik », VI, 1961, p. 323 ss.

<sup>5</sup> Louis Racine, *Oeuvres de Jean Racine, précédées des mémoires sur sa vie*, Paris, 1838, p. 4 ; cf. N. Cartoian, *Cărțile populare în literatura românească*, t. II, p. 271. Combien les livres populaires ont été lus, en prouve les nombreuses éditions de partout. Quelquefois, ils ont constitué le début de l'imprimerie, comme dans le cas du premier livre tchèque : *Kronika trojanská*, imprimé à Plzen en 1468.